

Témoignage de pèlerinage

Tae Chul-min elgéar

Bonjour. Je suis le Père elgéar Tae Cheol-min, en formation internationale au Prado de Limonest. À la demande de l'équipe, je mets par écrit ce que j'ai ressenti en accompagnant cette année le pèlerinage de l'équipe coréenne du Prado.

Je suis arrivé à Limonest le 1er mai de l'année dernière. Pendant un an, j'ai étudié la langue, et dès le mois de septembre, je serai envoyé dans la paroisse du Père Antoine Chevrier, à Guillotière, pour me préparer à la vie paroissiale. Dans quelques jours, une fois l'équipe de pèlerins repartie pour la Corée, je déménagerai et commencerai ma vie en paroisse. Avant cet envoi, ce pèlerinage d'une dizaine de jours avec l'équipe coréenne a été pour moi un précieux temps de relecture de l'année écoulée.

J'ai rejoint l'équipe à partir de l'étape de Lyon, puis j'ai partagé les étapes de Saint-Fons, de la Guillotière, de Limonest, d'Ars, etc. Au cours du pèlerinage, j'ai pu observer de près l'attitude des prêtres devant le Père Chevrier : leur longue adoration à genoux devant la chapelle de Saint-Fons ; leur émotion débordante devant le tombeau du Père Chevrier à la Guillotière ; leur recherche, à Limonest, devant la chambre du Père Chevrier, de chacune des traces qu'ils avaient apprises dans les livres. Voir ces prêtres chercher les traces d'un saint m'a touché, et, en les regardant, j'ai naturellement été conduit à relire ma propre manière d'être.

Parce que je me suis habitué à vivre ici, et à cause des plaintes et des mécontentements accumulés en moi, j'ai souvent oublié la « gratitude » qu'appelle le fait même de vivre ici. À vrai dire, la vie à Limonest n'a pas toujours été facile. Il y avait la difficulté de la langue, et bien des tâches extérieures me semblaient parfois trop lourdes. Peu à peu, j'avais sans doute oublié le sens et la valeur de la place où je me trouve. Ce pèlerinage m'a fait comprendre que je dois regarder à nouveau le lieu où je vis comme un « lieu important ». C'est dans cet état d'esprit que nous avons poursuivi notre route. Nous n'avons pas seulement visité les lieux liés au bienheureux Antoine Chevrier : nous

avons rencontré saint Bruno de la Chartreuse au XI^e siècle, sainte Marguerite-Marie Alacoque à Paray-le-Monial au XVII^e siècle, saint François de Sales et sainte Jeanne-Françoise de Chantal, qui ont fondé ensemble la Visitation à Annecy à la même époque, et le saint Curé d'Ars, Jean-Marie Vianney, au XIX^e siècle. Nous nous sommes déplacés pour aller là où ces saints ont vécu. Les époques, les lieux et les modes de vie étaient différents, mais le message qui nous parvient d'eux est étonnamment semblable : un regard tourné vers les pauvres, un dévouement envers eux, et le désir de chercher en cela la volonté de Dieu et de lui rester fidèle.

Pendant ce pèlerinage, cette pensée m'est venue : « Peut-être que les lieux saints n'ont pas été saints dès l'origine. » C'est parce que ces saints ont cherché là la volonté de Dieu et l'ont vécue dans leur vie que ces lieux sont devenus pour nous aujourd'hui des lieux saints. Dès lors, le pèlerinage n'est peut-être pas seulement une visite à des lieux sacrés. C'est plutôt, me suis-je dit, un nouveau regard sur le lieu où je vis maintenant, sur le lieu de ma vie quotidienne. Le lieu où nous vivons aujourd'hui peut lui aussi devenir un lieu saint, si nous y cherchons la volonté de Dieu et y vivons fidèlement selon elle. Même le quotidien qui paraît parfois monotone et banal, même ce quotidien qui nous étouffe rien qu'à y penser, peut devenir un lieu saint si nous y cherchons la volonté de Dieu et y vivons.

Me voici maintenant sur le point d'être envoyé dans une nouvelle paroisse. Peut-être que la vie y sera d'abord étrangère et difficile. Il y aura la difficulté de la langue, et je rencontrerai des situations que je n'avais pas prévues. Mais je veux me souvenir de ce que ce pèlerinage m'a appris : un lieu saint n'est pas un endroit où des personnes extraordinaires font des choses extraordinaires, mais un endroit qui se construit lorsqu'une personne, à sa place, cherche la volonté de Dieu et lui reste fidèle. Alors la paroisse où je vivrai, et même la journée la plus ordinaire de chaque jour, pourront devenir des lieux précieux. Pour moi, ce pèlerinage a été à la fois un temps pour aller vers des lieux saints et un temps pour découvrir l'importance du lieu où je dois vivre.

Je voudrais profiter de cette occasion pour remercier les prêtres qui ont accompagné ce pèlerinage du Prado, ainsi que la famille spirituelle du Prado en Corée. Grâce à eux, j'ai pu apprendre de près, à Lyon, la spiritualité du Père Chevrier, et je leur en suis

profondément reconnaissant. Malgré mes insuffisances, avec votre aide, je m'efforcerai de vivre fidèlement ma vie d'aujourd'hui, jour après jour. Je vous demande aussi, lorsque vous vous souviendrez du Père Chevrier, de vous souvenir dans la prière de moi, qui m'affaire ici avec peine, et du Père Jean-Baptiste Kim Jun-woo. Merci.